

SONG Kosal



Avec la 11AEP, la Convention est de retour sur un lieu où le mouvement pour l'interdiction des mines a commencé il y a deux décennies. C'est une occasion pour la communauté internationale de rappeler à quel stade ce mouvement est arrivé et la quantité de travail qu'il reste encore à fournir. C'est aussi l'occasion de rappeler que le mouvement anti-mines du Cambodge a un visage. Celui de Song Kosal est l'un d'entre eux.



SONG Kosal, 27 ans, diplômée de l'Université Pannasastra du Cambodge, est une jeune femme typique vivant une situation atypique. Kosal, née dans la province de Battambang, a perdu une jambe dans un accident causé par une mine alors qu'elle avait cinq ans et qu'elle travaillait dans une rizière avec sa mère. En 1995, Kosal est devenue une activiste de la Campagne Cambodgienne pour l'interdiction des mines, représentant les enfants survivants partout dans le monde. Elle est de fait l'un des visages les plus connus de la Convention.

Kosal a fait partie de la délégation de la Campagne internationale pour l'interdiction des mines qui est allée à Oslo en 1997 afin de recevoir le Prix Nobel de la Paix. Depuis ce jour, elle a participé à presque tous les événements importants internationaux relatifs à la Convention. Grâce aux efforts de Song Kosal et ceux d'autres survivants qui plaident en faveur de ces droits, le texte de la Convention adoptée en 1997 comprend l'obligation des États à aider en matière de soins, de réhabilitation et de réintégration des survivants. La réintégration est essentielle, car, comme le souligne Kosal, « l'handicap n'est pas l'identité d'une personne ».

Tout comme la Convention, Kosal a beaucoup évolué. Elle sait bien que malgré les énormes progrès réalisés, il reste encore beaucoup à faire. « Allons-nous travailler ensemble pour rendre un

AP Mine Ban Convention Implementation Support Unit

monde plus sûr afin que la nouvelle génération puisse vivre et marcher sans appréhension. Laissez leur vrai rêve, devenir une réalité ».